



SUIVI ET ÉVALUATION

# Histoires de réussites et d'apprentissage

**Directives et outils pour écrire de bons rapports sur l'impact des projets**

De : Trisha Long  
Mara Russell  
Paula Bilinsky  
Elizabeth Dalziel  
Judy Bryson  
Erica Tarver  
Constance McCorkle  
Paul Tillman  
Keith Wright  
Roger Burks  
et  
Tom Ewert



Depuis 1943, Catholic Relief Services (CRS) a le privilège de servir les pauvres et les personnes défavorisées dans le monde. Sans distinction de race, de religion ou de nationalité, CRS apporte une assistance d'urgence à la suite de catastrophes naturelles ou causées par l'homme. Par le biais de projets de développement dans des domaines de l'éducation, la paix et la justice, l'agriculture, la microfinance, la santé et le VIH/Sida, CRS travaille à faire respecter la dignité humaine et à promouvoir une meilleure qualité de vie. CRS travaille aussi aux États-Unis pour mieux faire connaître aux catholiques et autres personnes intéressées les problèmes de paix et de justice internationales afin qu'ils agissent en ce sens. Ses programmes et ses ressources répondent à l'appel des évêques des États-Unis qui demandent de vivre dans la solidarité, comme une seule famille humaine, par delà les frontières, les océans et les différences de langues, de cultures et de conditions économiques.

Par des initiatives mondiales et des programmes au niveau des communautés, la Croix Rouge Américaine aide les personnes vulnérables partout dans le monde à prévenir les catastrophes, les urgences humanitaires complexes et les conditions sanitaires dangereuses, à s'y préparer et à y répondre. En se concentrant sur la santé au niveau mondial, la préparation et la réaction aux catastrophes, la restauration des liens familiaux et la dissémination de la loi humanitaire internationale, la Croix Rouge Américaine offre une assistance humanitaire rapide, efficace et de grande ampleur aux personnes dans le besoin. Pour réaliser ses buts, la Croix Rouge Américaine travaille avec ses partenaires dans le mouvement international de la Croix Rouge et du Croissant Rouge et avec d'autres organisations internationales d'assistance et de développement pour développer les capacités locales, mobiliser et habiliter les communautés et établir des partenariats. Son programme le plus important est actuellement le Programme de Reconstruction après le Tsunami, qui améliore la santé communautaire et prévient les épidémies, appuie les communautés pour reconstruire leur vie et rétablir leurs moyens d'existence, et aide les sociétés concernées de la Croix Rouge et du Croissant Rouge, ainsi que leurs communautés, à développer des capacités de préparation aux catastrophes.

**Publié en 2008 par :**

Catholic Relief Services  
228 W. Lexington Street  
Baltimore, MD 21201-3413 USA

American Red Cross  
2025 E Street, NW  
Washington, DC 20006 USA

**Auteurs :** Trisha Long, Mara Russell, Paula Bilinsky, Elizabeth Dalziel, Judy Bryson, Erica Tarver, Constance McCorkle, Paul Tillman, Keith Wright, Roger Burks, and Tom Ewert

**Éditeur de la série :** Guy Sharrock (CRS)

**Lecteurs/correcteurs :** Cynthia Green, Joe Schultz (CRS), and Dina Towbin

**Traductrice :** Odile Adjavon

**Révision :** Alexandre Diouf

**Concepteur graphique :** Jeanne Ivy

**Photo de couverture :** David Snyder

Ce module a été produit par CRS et la Croix Rouge Américaine avec un appui financier des subventions de Food For Peace (FFP) de l'Agence des États-Unis pour le Développement International (USAID) : Subvention de développement des capacités institutionnelles de CRS (AFP A-00-03-00015-00) et Subvention de développement des capacités institutionnelles de la Croix Rouge Américaine (AFP A-00-00007-00). Les points de vue exprimés dans ce document sont ceux de l'auteur et ne représentent pas nécessairement ceux de l'USAID ou de FFP.

**Pour voir la série complète, veuillez aller sur le site : [www.crs.org](http://www.crs.org) ou [www.redcross.org](http://www.redcross.org).**

# Tables des matières

---

- iii Préface
- iv Remerciements
- v Sigles

## **Écrire des histoires de réussites et d'apprentissage**

- 1** Introduction
- 3** Instructions
  - 5** Recommandations pour la rédaction d'histoires de réussites pour le Titre II
  - 6** Fiche d'informations de base sur le projet
  - 7** Exemple : Formulaire d'informations pour une histoire
  - 11** Exemple d'histoire 1 : L'histoire d'Awar, avec commentaires. Notée « assez bien »
  - 12** Exemple d'histoire 2 : L'histoire d'Awar avec commentaires. Notée « bien »

## **Annexes : outils et ressources**

- 13** Annexe I : Formulaire d'informations de base sur le projet
- 14** Annexe II : Formulaire d'informations pour une histoire

## Préface

Le suivi et l'évaluation (S&E) sont des responsabilités centrales des gestionnaires de programmes de la Croix Rouge Américaine et de CRS, qui permettent de garantir la qualité de la programmation. Le module *Histoires de réussites et d'apprentissage* fait partie d'une série de modules de formation et de renforcement des capacités sur laquelle la Croix Rouge Américaine et CRS ont décidé de collaborer dans le cadre de leurs subventions respectives de développement des capacités institutionnelles. Ces modules sont conçus pour répondre à des besoins identifiés sur le terrain de directives et d'outils particuliers qui ne semblaient pas pouvoir être trouvés dans des publications existantes. Bien que les exemples des modules concernent principalement les programmes du Titre II, les directives et les outils fournis sont valables en dehors du domaine de la sécurité alimentaire.

Notre intention, en écrivant *Histoires de réussites et d'apprentissage* est de fournir aux lecteurs un document qui les aide à répondre à Food For Peace (FFP) qui demande des histoires courtes dans le cadre des rapports à lui envoyer régulièrement. Ce module donne de brèves directives sur la façon de rédiger de bonnes histoires d'impact qui répondent aux besoins de publics divers, dont FFP. À la base de ce module, il y a le désir d'améliorer l'apprentissage qui correspond à l'impact humain de la mise en œuvre d'un projet.

Veillez envoyer vos commentaires et vos suggestions sur ce module à [m&efeedback@crs.org](mailto:m&efeedback@crs.org).

**Citation recommandée :** Long, Trisha, Mara Russell, Paula Bilinsky, Elizabeth Dalziel, Judy Bryson, Erica Tarver, Constance McCorkle, Paul Tillman, Keith Wright, Roger Burks, et Tom Ewert. 2008. « Histoires de réussites et d'apprentissage », Série de modules sur le S&E, Croix Rouge américaine/CRS. Croix Rouge américaine et CRS, Washington, DC, et Baltimore, Maryland.

## Remerciements

Une bonne partie des principaux concepts et outils analytiques de ce module est basée sur le travail de Constance McCorkle, ancienne conseillère technique cadre de CRS pour le suivi et l'évaluation. Nous voudrions aussi remercier Guy Sharrock (CRS/Baltimore) qui a contribué de diverses manières à l'édition, Velida Dzino (CRS/Bosnie), Stephen Nkoka et Jennifer Lentfer (tous deux anciens employés de CRS/Malawi) et Patricia McLaughlin (qui a travaillé pour la Croix Rouge américaine/Washington) qui ont relu les versions successives et/ou ont fourni des informations sur des références clés que nous avons incluses. Enfin, nous voudrions remercier le travail de Dina Towbin (consultante) et Tracy Hightower (qui travaillait pour la Croix Rouge américaine/Washington) dont le travail éditorial a aidé à guider le document dans ses dernières phases et Joe Schultz et Jeanne Ivy qui étaient responsables du travail de présentation graphique.

## Sigles

<b>CRS</b>	Catholic Relief Services
<b>EOP</b>	Projet d'opérations d'urgence
<b>FAM</b>	Gestion de l'aide alimentaire
<b>FANTA</b>	Projet d'assistance technique en alimentation et nutrition
<b>FFP</b>	Bureau de la Nourriture pour la Paix de l'USAID
<b>ONG</b>	Organisation non gouvernementale
<b>OS</b>	Objectif stratégique
<b>P/T</b>	Poids/taille
<b>S&amp;E</b>	Suivi et évaluation
<b>TRO</b>	Thérapie par réhydratation orale
<b>USAID</b>	Agence des États-Unis pour le développement international

## Introduction

---

---

Ce module donne des suggestions et des directives pour pouvoir préparer les histoires de telle manière qu'elles donnent toujours le type d'informations d'impact qui puisse être le plus utile à FFP

---

**L'année fiscale 2003**, le bureau de Food For Peace (FFP) de l'USAID a demandé d'inclure des petits textes racontant les activités du Titre II et leur impact dans les rapports annuels de résultats. Un certain nombre d'organisations non gouvernementales (ONG), coordonnées dans le groupe de travail de suivi et évaluation (S&E) du projet de gestion de l'aide alimentaire (FAM), ont décidé de préparer les directives qui manquaient sur la façon d'écrire, à propos de l'impact, des histoires claires et cohérentes qui serviraient à divers objectifs et à divers publics, dont FFP.

Dans cet objectif, des membres du groupe de travail ont collecté une vingtaine d'histoires venant des archives de leurs ONG. Le contenu et le style de ces histoires ont ensuite été analysés par, respectivement, un membre du groupe et le directeur du marketing et de la communication de l'ONG concernée.<sup>1</sup> Comme prévu, les histoires de l'échantillon étaient très différentes selon les programmes et selon les organisations, aussi bien pour ce qui était du contenu, du style que de la qualité. À partir de leur analyse de ces différences, les deux personnes de l'équipe ont produit des listes préliminaires de sujet clés et de conseils stylistiques de base. Ces éléments ont été à nouveau analysés et affinés par des membres du groupe de travail de S&E et des spécialistes de la communication et de l'édition des différentes ONG qui contribuaient à ce travail.<sup>2</sup>

L'objectif du groupe de travail était de produire le présent guide pour harmoniser les formats de ce qu'on appelle des histoires de réussites et d'apprentissage. Les histoires de réussites sont définies comme des descriptions de « qui, quoi, quand, où, pourquoi et comment » un projet du Titre II a réussi à atteindre ses objectifs et a peut-être même eu des effets positifs inattendus. Les histoires d'apprentissage racontent des cas où il y a eu des difficultés ou des effets négatifs imprévus dans des projets, comment on les a identifiés et résolus et ce qui a été appris de cette expérience et qui pourra peut-être servir à d'autres projets.

---

1 Dr. Constance M. McCorkle, ancienne conseillère technique cadre pour le S&E au siège et Paul Tillman, Directeur de marketing, Catholic Relief Services (CRS)

2 Organisatrice du travail : Trisha Long ; Collaborateurs : Judy Bryson, Erica Tarver, Elizabeth Dalziel, Constance McCorkle, Paul Tillman, Mara Russel, Paula Bilinsky, Keith Wright, Roger Burks et Tom Ewert.

Le résultat est le présent module *Histoires de réussites et d'apprentissage*. Ce module donne des suggestions et des directives pour préparer les histoires de telle manière qu'elles donnent toujours le type d'informations d'impact qui puisse être le plus utile à FFP pour ses rapports et autres besoins de communication tout en fournissant aussi aux ONG de meilleures informations pour montrer les réussites aux partenaires locaux, aux bailleurs de fonds privés et aux parties prenantes internes.

**Le dossier est composé de :**

- 1 Contexte et instructions
- 1 Des suggestions de choses à faire ou à ne pas faire dans les histoires pour ce qui est des informations, du style, du ton, etc.
- 1 Un exemple de modèle composé de questions auxquelles on devra répondre pour donner les informations nécessaires à la rédaction d'une histoire complète et intéressante ([Annexe I](#))
- 1 Des exemples d'histoires rédigées à partir de l'exemple de formulaire (une mieux écrite que l'autre, selon les instructions données ici)
- 1 Un modèle vierge qu'on pourra utiliser pour rédiger une histoire de réussite ou d'apprentissage ([Annexe II](#)).



## Instructions

---

---

Le principal objectif du dossier est de servir de guide ou de liste de contrôle pour les employés sur le terrain, d'abord pour qu'ils comprennent quels sont les types d'informations nécessaires pour écrire une bonne histoire sur le Titre II et ensuite, pour qu'ils collectent et enregistrent ces informations de façon systématique.

---

**Ce dossier est généralement clair**, mais peut-être que quelques points peuvent être précisés. Par exemple, en général, le modèle demande :

- 1 Des informations *spécifiques au projet et spécifiques aux participants*, par ex. ce que le projet tente de faire, souvent dans un seul élément du projet, et comment des participants particuliers ont vécu l'impact du projet dans leur vie.
- 1 Des informations à la fois *qualitatives et quantitatives*, par ex. pas seulement ce qu'un élément du projet tente de faire et comment certains participants sont affectés, mais aussi quelle est l'étendue géographique et démographique de cet élément et combien de ces participants (ou même de non participants) devraient en bénéficier
- Les *impacts positifs attendus* mais aussi les *impacts positifs ou négatifs inattendus* et, dans ce dernier cas, quelles actions correctives ou atténuantes ont été prises

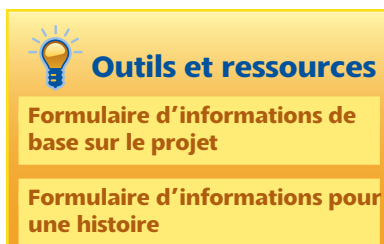
Le modèle a pour objectif explicite de permettre que la collecte des détails clés pour les histoires de réussites et d'apprentissage sur le Titre II soit faite par ceux qui les connaissent le mieux : les participants au projet et les employés sur le terrain. Cependant, cela ne signifie pas que d'autres personnes connaissant un projet particulier (par ex. des employés régionaux ou des employés d'appui technique ou des consultants d'évaluation) ne puissent pas aussi l'utiliser. Bien qu'il ait été conçu avec les programmes du Titre II à l'esprit, il peut être adapté à de nombreux autres types de projets et de programmes.

Le modèle est aussi prévu pour pouvoir être adapté à la manière dont une ONG collecte, compile et rédige habituellement les informations pour ses rapports de résultats et pour d'autres rapports ou actions. Là encore, le principal objectif du dossier est de servir de guide ou de liste de contrôle pour les employés sur le terrain, d'abord pour qu'ils comprennent quels sont les types d'informations nécessaires pour écrire une bonne histoire sur le Titre II et ensuite, pour qu'ils collectent et enregistrent ces informations de façon systématique. Pour ce qui est de la collecte, il n'est pas toujours nécessaire d'interroger un participant pour remplir le modèle. Mais si on fait des interviews, il faudra bien dire aux personnes interrogées quel est l'objectif de cette interview et comment les informations seront utilisées.<sup>3</sup>

Une fois que les informations du modèle ont été collectées et enregistrées, les

---

<sup>3</sup> Si les personnes interrogées ne veulent pas que leur nom apparaisse dans l'histoire, on peut utiliser des pseudonymes (de faux noms).



employés du terrain peuvent essayer de rédiger leurs histoires de réussites et d'apprentissage du Titre II en utilisant les autres outils du module *Histoires de réussites et d'apprentissage*. Dans certaines ONG, les employés du terrain peuvent compter sur des employés de la région ou du siège ou sur des consultants, qui rédigent les histoires pour eux.

Mais, quel que soit le chemin suivi, il faudra toujours envoyer des copies des formulaires remplis aux unités de communication du siège. Ces informations sont inestimables pour leur permettre de produire des histoires et d'autres matériels pour des publics divers en plus de FFP (comme d'autres bailleurs de fonds, le public, et des partenaires locaux ou autres dans le monde entier).

Les employés du projet et du siège de l'ONG peuvent utiliser ce modèle aussi souvent qu'ils le veulent. Mais il doit être utilisé au moins une fois par an en préparation des rapports annuels sur les résultats du Titre II.

Enfin, les auteurs espèrent que ce modèle sera un encouragement à donner des informations pour des histoires parce qu'il permet de voir clairement quelles sont les informations nécessaires, simplifie la collecte et l'organisation des informations et, surtout, met en valeur la façon dont les employés sur le terrain réussissent à résoudre les difficultés et à réaliser les objectifs du projet. Cela dit, certaines ONG ont motivé les employés pour qu'ils fournissent des informations pour des histoires. Par exemple : une petite somme destinée à fêter l'achèvement de l'histoire ou des histoires au bureau ; ou une coupe ou un certificat ; dans des documents autres que les rapports pour FFP, une photo de l'employé ou des remerciements pour son travail, etc.

Merci d'envoyer vos réactions à ce module à [m&efeedback@crs.org](mailto:m&efeedback@crs.org). Nous utiliseront vos commentaires pour mettre à jour et améliorer le modèle. Merci de répondre aux questions suivantes :

- 1 Est-ce que l'utilisation du modèle a facilité la rédaction d'une histoire de réussite du Titre II, l'a rendue plus difficile ou n'a fait aucune différence ?
- 1 Comment pourrait-on améliorer le modèle ?

Le tableau ci-dessous donne des informations sur ce qu'il faut faire, ou ne pas faire, quand on rédige une histoire de réussite. On trouvera ensuite une fiche d'informations puis un formulaire avec un exemple d'informations pour une histoire. En utilisant les informations présentées sur ce formulaire, deux exemples d'histoires ont été rédigés. L'une de ces histoires est notée « assez bien » et l'autre est notée « bien ». Les annexes présentent des outils et des ressources.

## Recommandations pour la rédaction d'histoires de réussites pour le Titre II

Ce qu'il faut faire quand on remplit le modèle	Ce qu'il faut éviter de faire quand on remplit le modèle
Raconter l'histoire de personnes que l'on sert ainsi que des histoires sur les communautés dont elles font partie.	Présenter les informations de façon trop dramatique (par ex. « elle souffrait souvent de la poitrine tandis qu'elle désherba le sol <i>gorgé de pesticides</i> »), cela risque de rendre l'histoire moins crédible.
Inclure des citations des bénéficiaires, des employés du projet et des partenaires, des employés du gouvernement, etc.	Faire des remarques qualitatives qui peuvent rendre le lecteur sceptique sur l'impartialité du programme (par ex. « Baghya est une fille <i>superbe</i> . » Est-ce que cela signifie que le programme n'aide que les jolies filles ?)
Expliquer rapidement qui sont les employés qui sont cités dans l'histoire (par ex. nombre d'années d'expérience, diplômes, etc.)	Présenter les cultures locales ou les connaissances indigènes comme arriérées ou dépassées (par ex. « Les Soris cultivaient leurs terres selon des méthodes traditionnelles, ce qui diminuait sensiblement les rendements »)
Donner des détails qui aideront les lecteurs non spécialistes à comprendre les informations dans leur contexte (par ex. « le rapport poids/taille d'un enfant en bonne santé est de 100%, tout chiffre inférieur à 80% est considéré comme dangereux. »)	Inventer une personne juste pour remplir le modèle !
Baser l'histoire sur une personne réelle dont l'existence peut être vérifiée de façon indépendante.	
Vérifier les calculs. Si on utilise des statistiques, s'assurer que les comptes sont bons.	Déshumaniser les bénéficiaires en utilisant des termes cliniques (par ex. « 150 de ces enfants ont été <i>réhabilités</i> » au lieu de « 150 de ces enfants ont retrouvé leur santé et leurs forces. »)
Donner un équivalent en dollars américains quand on explique combien coûte quelque chose ou combien une personne gagne en monnaie locale.	Tenter de simplifier à l'extrême des problèmes complexes comme le travail des enfants ou la propriété foncière, car cela risque de rendre l'histoire moins crédible.
Aider le rédacteur et le lecteur en mettant le travail en perspective, en expliquant des choses telles que : <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ le coût par rapport au revenu moyen dans la zone</li> <li>▪ pourquoi une organisation de développement s'intéresse à l'extraction des ressources naturelles</li> <li>▪ la définition de la microfinance</li> </ul>	Supposer que le lecteur va comprendre des termes et des conventions courantes du domaine du développement (par exemple en faisant référence à « la soudure » sans expliquer de quoi il s'agit, ou en écrivant qu'un programme aide « les femmes et les enfants de la communauté », pourquoi pas les hommes ?)
Ne pas oublier que les informations fournies seront utilisées à diverses fins (comme des rapports à des bailleurs de fonds ou des communiqués de presse)	Utiliser du jargon, des sigles ou des mots étrangers sans expliquer ce qu'ils veulent dire
Faire vérifier les informations contenues dans le modèle par une personne dont la <i>langue dans laquelle l'histoire doit être écrite</i> est la langue maternelle, surtout si ces informations ont été rédigées par quelqu'un qui parle une autre langue.	Oublier de mentionner le pays où vous travaillez ! Ne supposez pas que le lecteur saura où vous êtes si vous mentionnez seulement une grande ville du pays.

## Fiche d'informations de base sur le projet

1. Subvention N° XX.XXX.XXXXX
2. Date où les informations ont été enregistrées : *jour/mois/année*
3. Titre du projet : *Titre complet*
4. Bailleur(s) de fonds : *Bureau de X de l'USAID*
5. Dates de début et fin du projet : *année – année*
6. Nombre total de bénéficiaires (directs et indirects) : *XX XXX directs et XXX XXX indirects*
7. 1 Lieu du projet : (communautés, districts, régions, pays) : *Soyez aussi précis que possible*
8. Produits alimentaire d'assistance utilisés, comment ils sont utilisés et quantités : *Donner des détails*
9. Noms (prénoms et noms de famille) des toutes les personnes qui ont fourni des informations pour cette histoire (vous-même et les participants au projet)
10. Personnes contacts – nom et adresse e-mail des personnes à contacter pour poser des questions sur les informations contenues sur ce formulaire :
11. Documents de référence (par ex. rapports annuels, articles de revues) – titre, date et lieu :
12. Des partenaires locaux ou d'autres organisations sont-ils impliqués ? Qui sont-ils ? (N'oubliez pas d'expliquer tous les sigles.)
13. Y a-t-il des photos disponibles (ou jointes) en lien avec ces informations ? Si oui, qui a pris chaque photo, et que montre-t-elle (Fournissez une légende) ? Où les photos ont-elles été prises ?

## Exemple : Formulaire d'informations pour une histoire

### Formulaire d'informations pour une histoire

1. Quels sont les objectifs stratégiques (OS) du projet, tels qu'ils sont énoncés dans le cadre des résultats ?  
*Amélioration des moyens d'existence agricoles pour des tribus ciblées du Sud-Soudan*
2. Auxquels des OS (ou à quel élément de ceux-ci) votre histoire fait-elle référence ?  
*La composante élevage.*
3. Qui sont les principaux bénéficiaires du projet ?  
*Les tribus lafon, acholi et lango du Sud-Soudan, qui sont affectées par la sécheresse et aussi par le conflit avec des groupes du Nord.*
4. À cause de quelles caractéristiques spéciales le ou les sous-groupe(s) de bénéficiaires sont-ils impliqués dans cet élément du projet ?  
*Les tribus ciblées traversent actuellement des épreuves très difficiles.*
5. Quelles activités le projet entreprend-il pour réaliser ses objectifs ou l'OS en question ?  
*Services de cliniques et centres communautaires de nutrition*
6. Quels types de communautés/bénéficiaires sont ciblés pour ces intervention et pourquoi ?  
*Voir ci-dessus et dans le point 10 ci-dessous.*
- 7.1 Quels sont les principaux moyens d'existence des bénéficiaires ?  
*Culture et élevage*
8. Quel sont le paysage et le climat locaux (si c'est intéressant pour l'histoire) ?  
*Le climat est généralement très sec, mais, depuis cinq ans, il y a une sécheresse très grave.*
9. À quel moment du projet, se passe l'histoire racontée ici l'histoire racontée ici (par ex. au début, vers le milieu ou vers la fin ?)  
*Vers le milieu*
10. Où se passe exactement l'histoire (nom des communautés/lieu) ?  
*Sud-Soudan, Province d'Equatoria (qui est juste au nord de la frontière avec l'Ouganda) – il y a quatre communautés où nous avons des centres de nutrition (Mugale, Kongor, Waat, Ayod) et Numule (où se trouver la clinique).*
11. Est-ce que la saison ou le moment de l'année sont importants pour l'histoire (par ex. saison des moissons, soudure, année scolaire) ?  
*Non.*

## Formulaire d'informations pour une histoire

12. Citez un ou deux problèmes majeurs qui ont dû être résolus pour cet OS

(Expliquez-les par rapport à votre cadre des résultats)

*Notre premier travail a été d'éduquer les communautés sur les services offerts aux centres de nutrition et à la clinique. C'est la première fois qu'ils ont accès à de tels services. Après une année de réunions régulières avec les chefs des communautés, les groupes de femmes, les groupes d'éleveurs et de paysans, nous avons vu une augmentation de 30% dans le nombre de visites à la clinique, qui est passé à environ 50% de notre cible pour la fin du projet.*

*Notre second travail a été de former les communautés à reconnaître les signes ou les symptômes qui indiquent qu'un enfant ou un autre membre de la famille doit venir au centre de nutrition ou à la clinique parce qu'il est trop malade pour être soigné à la maison. Des groupes de consultation, réunis à mi-parcours, nous ont montré que, si 80% des personnes formées pouvaient reconnaître les signes montrant que leur enfant devait venir au centre de nutrition, seulement 50% savaient quand plutôt amener l'enfant directement à la clinique. Comme nous devons voir un grand nombre de personnes au centre de nutrition, cela nous aiderait beaucoup si les gens savaient quand amener leurs malades à la clinique plutôt qu'au centre de nutrition.*

13. De qui parle l'histoire (par ex. d'une famille ou d'une personne particulière. Donnez les noms, âges, place dans le ménage et taille de la famille) ?

*Une fillette de six ans appelée Awar et sa mère sont membres de la tribu Lafon. La mère d'Awar est veuve et a trois autres enfants encore en vie. Deux autres enfants sont morts l'année dernière. Awar est l'avant-dernière. Les Lafons vivent sur des terres très sèches où le Nil descend des collines de l'Ouganda vers le Soudan.*

14. Quelqu'un d'autre (par ex. un fournisseur de services du gouvernement, un employé du projet ou du partenaire, un agent de santé du village) était-il impliqué dans l'histoire ?

*Damaris Ruheni, nutritionniste du CRS, d'origine kényane, était impliquée.*

15. Comment les interventions du projet ont-elles affecté les bénéficiaires (de manière positive ou négative) ?

*Quand la mère d'Awar l'a amenée au centre de nutrition de Mugali, elle souffrait de diarrhée persistante et sanglante depuis presque trois mois. Elle était épuisée et souffrait beaucoup. La plupart des enfants qui sont gravement malnutris ont un gros ventre. Mais il n'en restait plus, elle ne pouvait pas avoir de gros ventre ! C'était même incroyable qu'elle soit encore en vie. Son rapport poids/taille était de 60,3% et elle pesait 11,7 kg (25,7 livres, environ la moitié de ce qu'elle aurait dû peser normalement). Sa taille, par contre, était normale pour son âge (110,5 cm, 3 pieds 7 pouces). Son état était tellement grave qu'elle a immédiatement été conduite à la clinique. À la clinique, elle a bien mangé et a réagi rapidement aux médicaments. Quand elle a quitté la clinique, au bout de 10 semaines, elle avait pris 6 kg (13,2 livres) et 2,3 cm (0,9 pouce). Le fait qu'elle ait autant grandi est bon signe, c'est très rare. Son rapport poids/taille était de 90,2% (acceptable). Elle était très contente d'avoir repris du poids et était prête à rentrer chez elle (elle souriait de toutes ses dents !). Sa peau était très saine.*

16. Quel a été le changement le plus significatif pour les bénéficiaires du fait du projet ?

(Avec leurs mots à eux)

*« Je sais que ma fille serait morte si je ne l'avais pas amenée au centre de nutrition. Elle a été longtemps malade et je ne savais pas quoi faire pour la soigner. Deux de mes enfants sont morts l'année dernière. Je n'aurais pas supporté d'en perdre une autre. Maintenant nous (la communauté) avons un endroit où nous pouvons amener nos enfants quand ils sont malades et où nous savons qu'on peut les soigner. » (La mère d'Awar)*

## Formulaire d'informations pour une histoire

17. Quels changements ont noté les employés du projet, du partenaire ou du gouvernement (avec leurs mots à eux) ?

*« Cette petite fille n'était pas prête à mourir : ses yeux étaient trop clairs. Il y avait une détermination en elle la première fois que je l'ai vue. Elle n'acceptait pas la mort. Si je le pouvais, je voulais m'assurer personnellement qu'elle vivrait. »(Damaris Ruheni)*

18. Quelles sont les conséquences à long terme de cet événement pour la famille ou l'individu, la communauté et le projet ?

*C'est la première fois que la mère d'Awari a amené l'un de ses enfants au centre de nutrition (Awari aurait dû normalement aller à la clinique, étant donné la gravité de son état). Elle dit qu'elle l'a fait parce que sa voisine avait conduit son mari au centre de nutrition quand il était tombé malade et qu'il était revenu au village en bonne santé. L'expérience de la mère d'Awari montre qu'il y a de bons témoignages sur le projet dans les communautés que nous servons et sur le bon travail de la clinique et des centres de nutrition. La mère d'Awari a dit qu'elle ferait savoir à ses autres voisins qu'Awari a été sauvée de la mort et nous en avons déjà reçu deux qui ont amené des membres de leur famille et citaient la guérison d'Awari comme la raison qui les avait poussés à amener leurs malades.*

19. Quelles leçons ont été apprises et sont actuellement appliquées ?

*Nous avons appris de l'expérience d'Awari, et de celle d'autres enfants comme elle, que les enfants ont besoin d'une formation en thérapie par réhydratation orale (TRO), qui aide les enfants à se remettre rapidement de la diarrhée et qui peut être facilement préparée à la maison à partir d'ingrédients habituels à la famille. Nous travaillons avec un partenaire local dans le diocèse pour faire ces formations dans les communautés que nous servons et pour fournir des paquets de sels de réhydratation pour aider les parents à préparer la TRO.*

*Cependant, à cause de la sécheresse qui dure, la fourniture de systèmes durables d'adduction d'eau propre (une eau propre est nécessaire pour la TRO) doit être une priorité. Les gens utilisent maintenant des sources d'eau qui ne sont pas sûres (comme des rivières dans lesquelles ils jettent leurs débris) pour leur eau de boisson. Nous cherchons actuellement des moyens d'ajouter une composante « eau propre » à nos formations communautaires en santé et nutrition.*

20. Sur la durée du projet, combien de bénéficiaires doivent bénéficier du travail du projet décrit dans cette histoire ?

*Les centres de récupération nutritionnelle du CRS à Mugali, Kongor, Waat et Ayot et sa clinique de Nimule servent maintenant à eux tous 1 500 clients par mois, dont 78% sont des enfants modérément à gravement malnutris de 1 mois à 16 ans. Sur les cinq ans d'opération du projet, si ce taux d'utilisation continue, nous aurons vu plus de 90 000 personnes. Cette année, nous prévoyons d'ouvrir trois centres de nutrition supplémentaires dans les villes d'Aswa, Atepi et Nasir et une clinique à Nasir.*

*Bien sûr, nous espérons que nos autres interventions feront diminuer avant la fin du projet l'extrême malnutrition dont nous sommes témoins et que l'attention du personnel des cliniques pourra se tourner vers d'autres sérieux problèmes de santé dans les communautés.*

## Formulaire d'informations pour une histoire

21. D'autres projets, organisations ou communautés ont-ils adopté le modèle ou les leçons apprises de cette expérience ? Veuillez décrire quels projets, communautés, etc. et expliquer comment ils utilisent cette expérience.

*Dans les communautés où se trouvent la clinique et les centres de nutrition, nous avons vu une très forte augmentation du nombre de personnes les utilisant. L'un de nos partenaires de projet, une organisation locale de femmes de Nimule, a émis l'idée de demander aux gens qui avaient utilisé la clinique et les centres de nutrition de faire leur promotion à titre bénévole. Ces personnes passent dans les communautés qui n'ont pas de centre ni de clinique et partagent leurs expériences des services de la clinique ou des centres de nutrition. Nous cherchons maintenant des manières de les utiliser aussi pour faire passer nos messages sur l'eau propre. L'expérience est très réussie, aussi bien pour l'organisation de Nimule, qui travaille avec nous pour obtenir un financement supplémentaire pour développer des matériels de promotion, que pour les bénévoles eux-mêmes qui ont vu s'élever leur statut dans leur communauté.*

22. Comment les effets positifs décrits ici seront-ils pérennisés ?

*Nous espérons que, grâce aux volontaires qui en font la promotion, les communautés connaîtront encore mieux nos cliniques et nos centres de nutrition et les utiliseront plus. Cela nous permettra de développer les fonctions d'enseignement des centres de nutrition et des cliniques (par ex. en formant les familles à la prévention de la diarrhée, au traitement de la maladie à la maison, etc.) et de donner aux communautés les ressources nécessaires pour maintenir une bonne santé. Étant donné la situation actuelle du point de vue de la sécurité et la mauvaise relation qui existe entre ces communautés et le gouvernement de Khartoum, il y a peu de chances qu'elles puissent réussir à faire un plaidoyer auprès de gouvernement pour que celui-ci maintienne les fonctions des cliniques. Cependant, si on réalise la paix au Soudan, ce sera peut-être une possibilité plus réaliste.*

*Pour Awar, personnellement, sa mère sait maintenant que la clinique et les centres de nutrition sont efficaces et elle y amènera ses autres enfants bien avant qu'ils ne soient dans l'état critique où était d'Awar.*

*Un impact positif imprévu, et qui pourrait améliorer la pérennisation du projet, est la relation de plus en plus forte qui se crée entre le bureau diocésain et les groupes locaux de la communauté du fait de leur interaction dans notre projet. Auparavant, ils opéraient indépendamment les uns des autres. Maintenant que les contacts ont été établis, le diocèse pourra peut-être fournir des ressources à ces groupes pour qu'ils continuent, après la fin du projet, à faire la promotion et l'éducation pour lesquelles nous les formons.*



## Exemple d'histoire 1 : L'histoire d'Awar, avec commentaires. Notée « assez bien »

### L'histoire d'Awar

Quand sa mère amena au centre de récupération nutritionnelle de CRS<sup>1</sup> à Mugali<sup>2</sup>, la petite Awar décharnée, personne ne pensait qu'Awar passerait la journée. Les enfants souffrant de malnutrition ont souvent un gros ventre. Pas Awar. La peau de la petite fille émaciée de 6 ans était tendue sur chacun de ses petits os. Elle dépérissait de la diarrhée depuis bientôt trois mois. Ses selles contenaient du sang. Elle était trop épuisée et souffrait trop pour pleurer. Mais ses yeux étaient clairs et déterminés. Elle n'était pas prête à mourir.

Dès qu'elle eut posé les yeux sur Awar, Damaris Ruheni, une nutritionniste de CRS, la transporta d'urgence à la clinique de CRS à Nimule.<sup>2</sup> Damaris la mesura. Elle faisait 110 cm, mais ne pesait que 11,7 kg.<sup>3</sup> Son rapport poids/taille (P/T) n'était que de 60,3%, un taux dangereux.<sup>4</sup> À part son squelette, il ne restait pas grand-chose d'elle.

Damaris s'intéressa particulièrement à Awar. Cette enfant avait quelque chose, elle n'acceptait tout simplement pas la mort. Elle mangeait bien et répondait rapidement aux médicaments. Elle commença à prendre du poids. Dix semaines après avoir été hospitalisée, début décembre 2003, Awar était réhabilitée.<sup>5</sup> Elle avait pris plus de 6 kg et avait beaucoup grandi, 2,3 cm.<sup>3</sup> Son rapport P/T était maintenant de 90,2%. Elle avait à nouveau de la chair sur les os et avait une peau saine et brillante. Et surtout, elle avait un grand sourire. Elle était prête à rentrer chez elle.

Chez elle, c'était là où sa tribu primitive, les Lafons, vivent, à l'est de l'endroit où le Nil descend de l'Ouganda vers le Soudan.<sup>6</sup>

L'équipe de CRS à Nimule est impliquée dans un projet appelé EOP1, financé par l'USAID. Les activités comprennent l'agriculture et l'assistance alimentaire ainsi que le maintien de centres de réhabilitation nutritionnelle dans l'Equatoria.<sup>2,7</sup>

- 1 Quand on utilise des abréviations, il faut donner le nom complet la première fois.
- 2 Mettre le nom du pays.
- 3 Pour le public général des États-Unis, donner les équivalents américains des poids et mesures en système métrique.
- 4 Il serait utile de donner un peu de contexte sur le rapport poids/taille et sur le pourcentage qui est considéré comme bon.
- 5 « Réhabiliter une personne » peut avoir d'autres connotations ou sembler déshumanisant. Il vaudrait mieux dire « son état s'était beaucoup amélioré. »
- 6 Il faudrait plus d'informations de contexte sur la façon dont vivent les personnes de l'histoire et sur la situation qui a fait que la communauté a besoin de l'aide d'une organisation humanitaire.
- 7 L'histoire aurait été encore meilleure avec une citation d'Awar, de sa mère ou de la nutritionniste de CRS.

## Exemple d'histoire 2 : L'histoire d'Awar, avec commentaires. Notée « bien »

### L'histoire d'Awar

#### **Le plus étonnant, c'est qu'elle était vivante**

Quand la mère d'Awar l'amena au centre de récupération nutritionnelle de Catholic Relief Services (CRS) à Mugali, dans la province d'Equatoria du Sud-Soudan, juste au nord de la frontière avec l'Ouganda, personne ne pensait qu'elle passerait la journée. Les enfants souffrant de malnutrition ont souvent un gros ventre. Awar n'en avait pas. La peau de la petite fille émaciée de 6 ans était tendue sur chacun de ses petits os. Elle dépérissait de la diarrhée depuis bientôt trois mois. Ses selles contenaient du sang. Elle était trop épuisée et souffrait trop pour pleurer. Mais ses yeux étaient clairs et déterminés. Elle n'était pas prête à mourir.

Dès qu'elle eut posé les yeux sur Awar, la nutritionniste de CRS Damaris Ruheni (BA, Université de Makerere, Kenya) transporta d'urgence la petite fille à la clinique de CRS à Nimule, à 15 miles à l'ouest. Là, Damaris la mesura. Elle mesurait 3 pieds, 7 pouces, une taille normale pour un enfant de son âge. Mais son poids n'était que de 25,8 livres, la moitié de ce qu'il aurait dû être. Ce qui était encore plus révélateur, c'était son rapport poids/taille (P/T). Le rapport P/T d'un enfant en bonne santé est de 100%. Tout chiffre inférieur à 80% est considéré comme dangereux. Le rapport P/T d'Awar n'était que de 60,3%. A part son squelette, il ne restait pas grand-chose d'elle.

Damaris s'intéressa particulièrement à Awar. Cette enfant avait quelque chose, elle n'acceptait tout simplement pas la mort. Elle mangeait bien et répondait rapidement aux médicaments. Elle commença à prendre du poids. Dix semaines après avoir été hospitalisée, début décembre 2003, Awar était littéralement une autre personne. Elle avait pris plus de 13 livres et avait grandi de presque un pouce. Son rapport P/T était maintenant de 90,2%, un chiffre acceptable. Sa peau était saine et brillante. Et surtout, elle avait un grand sourire. Elle était prête à rentrer chez elle, dans son peuple, la tribu Lafon, une petite communauté de paysans et d'éleveurs qui habitent les terres desséchées à l'est de l'endroit où le Nil descend des collines de l'Ouganda vers le Soudan.

Comme sa mère l'a dit avec reconnaissance : « Je sais que ma fille serait morte si je ne l'avais pas amenée [chez vous]. » En fait, CRS a tiré une nouvelle leçon d'expériences telles que celle d'Awar : il faut que les parents sachent mieux voir si leur enfant malnutri doit être amené dans un centre de nutrition ou, comme dans le cas d'Awar, directement à la clinique. Il se trouve qu'une organisation locale de femmes de Nimule a été tellement impressionnée par le travail de CRS qu'elle a eu l'idée de demander à des personnes qui avaient utilisé ces centres de se porter volontaires pour en parler et disséminer d'autres informations de santé dans leurs communautés.

L'équipe de CRS à Nimule est impliquée dans un projet financé par l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) appelé Projet d'opérations d'urgence (EOP). Ses activités comprennent l'agriculture et l'assistance alimentaire en plus des centres et cliniques qui font de la récupération nutritionnelle pour des personnes modérément à gravement malnutries, surtout des enfants. CRS opère deux cliniques, avec chacune quatre centres de nutrition correspondants, et couvre donc près de la moitié de la province d'Equatoria. Ces centres servent trois des tribus du Sud-Soudan les plus touchées par la sécheresse et la guerre (en plus des Lafons, les Acholis et les Langos). Sur la base des nombres actuels de clients, on estime qu'à la fin de l'EOP, qui doit durer 5 ans, plus de 90 000 personnes auront été vues à ces centres tenus par CRS. On prévoit aussi que de nombreux autres bénéficieront de l'expérience et des messages de santé partagée « chez eux » par ces anciens clients et les femmes volontaires.

De cette façon, et de beaucoup d'autres manières, le travail de CRS vise à améliorer la santé et la vie de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, comme Awar, dans des communautés de l'Afrique entière.

*Catholic Relief Services est l'agence d'assistance humanitaire internationale officielle de la communauté catholique des États-Unis. Cette agence fournit une assistance à des personnes dans 94 pays et territoires, sur la base du besoin, sans distinction de race, religion ou nationalité. Pour de plus amples informations, rendez vous sur [www.catholicrelief.org](http://www.catholicrelief.org).*

## Annexe I

# Formulaire d'informations de base sur le projet

---

(Devra être rempli soit au siège ou par le personnel du projet)

**1. Subvention N°** \_\_\_\_\_

**2. Date où les informations ont été enregistrées :** \_\_\_\_\_

**3. Titre du projet :** \_\_\_\_\_

**4. Bailleur(s) de fonds :** \_\_\_\_\_

**5. Dates de début et fin du projet :** \_\_\_\_\_

**6. Nombre total de bénéficiaires :** \_\_\_\_\_

**7. Lieu du projet : (communautés, districts, régions, pays) :**

\_\_\_\_\_

**8. Produits alimentaires d'assistance utilisés, comment ils sont utilisés et quantités :**

\_\_\_\_\_

**9. Noms (prénoms et noms de famille) des toutes les personnes qui ont fourni des informations pour cette histoire (vous-même et les participants au projet)**

\_\_\_\_\_

**10. Personnes contacts – nom et adresse e-mail des personnes à contacter pour poser des questions sur les informations contenues sur ce formulaire :**

\_\_\_\_\_

**11. Documents de référence (par ex. rapports annuels, articles de revues) – titre, date et lieu :**

\_\_\_\_\_

**12. Des partenaires locaux ou d'autres organisations sont-ils impliqués ?**

Si oui, veuillez noter les noms de ces organisations et où elles sont situées ainsi que les informations sur leurs contacts (adresse, e-mail, personne contact). N'oubliez pas d'expliquer tous les sigles.

\_\_\_\_\_

**13. Y a-t-il des photos disponibles (ou jointes) en lien avec ces informations ?**

Si c'est le cas, veuillez joindre les photos et mettre le nom de la personne qui a pris chaque photo ainsi que ce que représente chaque photo (par exemple le nom des personnes sur la photo et le lieu). Donnez une légende avec la photo pour décrire ce qui se passe. Préciser le mois et l'année où la photo a été prise.

\_\_\_\_\_

## Annexe II

# Formulaire d'informations pour une histoire

---

- 1. Quels sont les objectifs stratégiques (OS) du projet, tels qu'ils sont énoncés dans le cadre des résultats ?**  
\_\_\_\_\_
- 2. Auxquels des OS (ou à quel élément de ceux-ci) votre histoire fait-elle référence ?**  
\_\_\_\_\_
- 3. Qui sont les principaux bénéficiaires du projet ?**  
\_\_\_\_\_
- 4. À cause de quelles caractéristiques spéciales le ou les sous-groupe(s) de bénéficiaires sont-ils impliqués dans cet élément du projet ?**  
\_\_\_\_\_
- 5. Quelles activités le projet entreprend-il pour réaliser ses objectifs ou l'OS en question ?**  
\_\_\_\_\_
- 6. Quels types de communautés/bénéficiaires sont ciblés pour ces intervention et pourquoi ?**  
\_\_\_\_\_
- 7. Quels sont les principaux moyens d'existence des bénéficiaires ?**  
\_\_\_\_\_
- 8. Quel sont le paysage et le climat locaux (si c'est intéressant pour l'histoire) ?**  
\_\_\_\_\_
- 9. À quel moment du projet, se passe l'histoire racontée ici (par ex. au début, vers le milieu ou vers la fin) ?**  
\_\_\_\_\_
- 10. Où se passe exactement l'histoire (nom des communautés/lieu) ?**  
\_\_\_\_\_
- 11. Est-ce que la saison ou le moment de l'année sont importants pour l'histoire (par ex. saison des moissons, soudure, année scolaire) ?**  
\_\_\_\_\_
- 12. Citez un ou deux problèmes majeurs qui ont dû être résolus pour cet OS. (Expliquez-les par rapport à votre cadre des résultats)**  
\_\_\_\_\_
- 13. De qui parle l'histoire (par ex. d'une famille ou d'une personne particulière. Donnez les noms, âges, place dans le ménage et taille de la famille) ?**  
\_\_\_\_\_

**14. Quelqu'un d'autre (par ex. un fournisseur de services du gouvernement, un employé du projet ou du partenaire, un agent de santé du village) était-il impliqué dans l'histoire ?** Dans ce cas, veuillez donner des détails sur l'organisation ou la personne concernée, comme son nom, le lieu où elle se trouve et les contacts.

---

**15. Comment les interventions du projet ont-elles affecté les bénéficiaires (de manière positive ou négative) ?**

---

**16. Quel a été le changement le plus significatif pour les bénéficiaires du fait du projet ? (Avec leurs mots à eux)**

---

**17. Quels changements ont noté les employés du projet, du partenaire ou du gouvernement (avec leurs mots à eux) ?**

---

**18. Quelles sont les conséquences à long terme de cet événement pour la famille ou l'individu, la communauté et le projet ?**

---

**19. Quelles leçons ont été apprises et sont actuellement appliquées ?**

---

**20. Sur la durée du projet, combien de bénéficiaires doivent bénéficier du travail du projet décrit dans cette histoire ?**

---

**21. D'autres projets, organisations ou communautés ont-ils adopté le modèle ou les leçons apprises de cette expérience ? Veuillez décrire les projets, communautés, etc. et expliquer comment ils utilisent cette expérience.**

---

**22. Comment les effets positifs décrits ici seront-ils pérennisés ?**

---